

Comment aborder pratiquement

nos techniques



Nous ferons ici, progressivement, le point de nos diverses techniques, telles qu'elles sont employées, pratiquement, dans nos écoles : texte libre, imprimerie à l'Ecole, journal scolaire et échanges, exploitation pédagogique des complexes d'intérêts, lecture naturelle, FSC, BT, etc.

A la demande des camarades, anciens et nouveaux, j'aborde tout de suite quelques-unes des techniques qui se sont moins intégrées à ce jour au travail effectif de nos camarades et pour lesquelles un gros effort d'expérimentation, de mise au point et de diffusion reste encore à faire. Je veux parler :

- des conférences d'enfants ;
- des plans de travail ;
- des albums d'enfants ;
- du journal mural ;
- du calcul vivant ;
- de l'enseignement scientifique ;
- de l'enseignement historique.

CONFÉRENCES D'ENFANTS

Rares sont encore les camarades qui se sont lancés dans cette technique, et les essais dont nous avons eu quelques échos semblent, en effet, en effet, pas très encourageants.

Je dois dire, pourtant, que c'est une des techniques qui a le plus de succès à l'Ecole Freinet et qui apparaît comme la plus efficiente. Seulement, elle est une de celles, aussi, qui s'accommodent le moins d'une scolaristique qu'il faut délibérément dépasser.

C'est pour réagir contre les tares de tout ce qui, de près ou de loin, ressemble à un devoir, que nous avons imaginé une façon de procéder qui s'inscrit, ou du moins doit s'inscrire, à 100% dans les normes du travail adulte.

Vous pouvez d'abord tenir à vos élèves, et aux parents aussi si possible, le raisonnement suivant, qu'ils comprennent beaucoup plus facilement qu'on ne croit :

« L'Ecole vous demande d'ordinaire de faire du travail à vide, pour rien, « pour rire »... ou pour pleurer, parfois, hélas !... On vous donne une leçon à étudier, un devoir à faire, mais vous n'êtes pas sûrs du tout — et nous non plus, d'ailleurs — que la peine que vous allez vous donner soit tellement efficiente. Nous vous faisons trop travailler comme un paysan qui aurait comme devoir d'aller labourer « pour rire », un champ qu'il ne sèmerait pas, ou qui aurait pour tâche de planter des tomates qu'il n'aurait ensuite ni à soigner, ni à faire produire.

Quand nous étudions quelque chose, c'est non seulement pour en profiter nous-mêmes, mais aussi pour en faire profiter les autres, nos camarades, nos parents, nos correspondants.

C'est ce qu'on appelle la « motivation » du travail.

Si nous parvenions à ce que notre travail scolaire soit motivé à 80 ou 100%, il n'y aurait plus ni devoir ni leçon, mais on travaillerait aussi à 80 ou 100%.

D'ailleurs, si on craint que ce raisonnement ne soit pas juste, il n'y a qu'à voir comment procèdent les adultes, parmi lesquels il y a tant d'acharnés travailleurs. Les meilleurs travailleurs, ce sont ceux qui n'ont pas de devoirs à faire.

Chaque fois que nous essayerons de mesurer l'efficacité d'une technique de travail scolaire, demandez-vous : « Les adultes travaillent-ils ainsi ? Et, moi-même, aimerais-je travailler selon les mêmes exigences ? »

Nous imprimons déjà comme les adultes et pour des buts identiques.

Nous rédigeons et diffusons un journal, comme les adultes.

Nous travaillons seuls, comme les adultes, avec nos fichiers auto-correctifs.

Nous dessinons et peignons comme les adultes (mieux, d'ailleurs), et nous faisons nos expositions.

Nous avons notre Coopérative, comme les adultes, et pour des buts identiques.

Nous allons faire nos conférences, comme les adultes.

©©©

Une *conférence*, c'est d'abord un travail sérieux, à longue haleine, qu'on prévoit longtemps à l'avance, qu'on inscrit sur un Plan de Travail, pour lequel on fixe ensuite une date précise, pour laquelle on doit être prêt.

Ma Conférence du 27 janvier, à Douai, est prévue depuis cet été. J'en ai choisi le thème ; je m'y prépare. On vient d'en fixer la date. Je commence la rédaction de la conférence, que je ferai taper pour que la lecture en soit facile. Je prévois très soigneusement les citations. Nous préparons en ce moment l'exposition qui créera l'atmosphère. Je lis et relis ma conférence, pour être fin prêt à la date et à l'heure voulue.

Nous faisons exactement de même à l'Ecole. Chaque élève choisit son sujet. Au début, comme devant le problème des textes libres, les enfants « n'ont pas d'idée » et il faut les aider à trouver le thème qui peut les intéresser. Mais, par la suite, nous aurons tant de choses à étudier que le problème, comme pour les textes libres, deviendra le problème du choix. D'autant plus que nous n'attendrons pas le lundi matin pour chercher le sujet. Nous le notons en cours de semaine au fur et à mesure que surgissent les intérêts : une excursion, un souvenir de vacances, les souvenirs d'enfance dans son village, une journée à la neige, des documents découverts dans les journaux ou revues, des découvertes d'archives, ce que racontent les parents et grands-parents, ce que disent les correspondants.

Nous devons conseiller l'enfant dans le choix du sujet, en tenant compte, surtout, de deux éléments : l'intérêt naturel et l'enthousiasme souhaité, mais aussi les possibilités de documentation qui permettront, pratiquement, une élémentaire réussite.

Et, là encore, nous ne nous éloignons pas des soucis d'adultes. Rares sont les conférenciers qui tirent tout d'eux-mêmes. Dans la pratique, le meilleur conférencier est celui qui sait le mieux mettre en valeur les documents dont il peut disposer : citation d'écrivain, projection fixe ou animée, audition de disques, exposition de photos ou gravures, etc.

Pour les enfants, la difficulté de faire seuls une conférence est encore plus patente. Alors, nous leur ferons imiter les adultes et, au moment du choix